

UN MOIS D'ACTIVITES D'VEIL AU C.E.2

Octobre 76

Guy LEHOUX
72210 La Suze-sur-Sarthe

La classe : 30 élèves dans une école mixte de 16 classes (12 dans un bâtiment en dur récent + 4 préfabriqués). Nous gardons les élèves un an.

La ville : La Suze-sur-Sarthe, 4 000 habitants (2 600 il y a six ans).

Secteur en pleine expansion à cause :

— De l'accès à la petite propriété individuelle ;

— De l'usine locale (Ferodo-Samp : 950 emplois) ;
— De la proximité du Mans (Renault à 15 mn).

Conséquences : développement du secteur scolaire regroupé dans le même quartier (C.E.S. 700 élèves, primaire : 450 élèves, maternelle : 250 élèves).

Ces quelques précisions me semblent indispensables car, à mon avis, on ne peut pas dissocier les activités d'éveil du milieu.

Le point après un mois et demi de classe

Les activités pouvant entrer sous l'étiquette «éveil» se répartissent en trois types :

- Activités collectives : toute la classe travaille au même problème (les enfants ne faisant pas tous la même chose) ;
- Activités par groupes librement constitués (travail par ateliers) ;
- Activités individuelles : l'enfant cherche à résoudre un problème qu'il se pose et qui ne suscite pas d'intérêt dans la classe.

Activités collectives

La première semaine, une discussion a eu lieu sur l'implantation des écoles à La Suze et sur la répartition des frères et sœurs (cela a d'ailleurs débouché sur une recherche mathématique).

La création d'une classe maternelle a nécessité son installation dans une ancienne école désaffectée dont des enfants ignoraient l'existence. J'ai proposé (part du maître du type : provocation de l'événement) d'y aller, sans aucune autre intention que de satisfaire la curiosité. Cette proposition a été inscrite sur un pan du tableau réservé à cela en complément de la boîte à idées (le lundi matin, on programme une partie des activités de la semaine à partir de ces deux sources).

Deuxième semaine, DEROULEMENT DE LA SORTIE.

L'itinéraire est discuté et adopté.

Avant de partir j'impose deux consignes :

1. Surtout pas de papier, pas de crayon, pas de bloc-notes. C'est encombrant, ça bloque l'observation, c'est un alibi pour montrer à ceux qui nous «verraient» que c'est du sérieux et non pas une balade.
2. Regarder autour de soi.

En chemin, chacun bavarde avec entrain, montrant qu'il connaît mieux le quartier que le voisin en prenant des références s'appuyant sur le vécu :

— «Là, c'est M. Pilon, le menuisier, je le connais, il a travaillé chez ma tata...»

— «Nous, on va à cette pharmacie-là, c'est moins loin...»

— «M'sieur, c'est la rue de l'Arche ça, Laetitia elle habite par là...»

— «T'as vu les vieilles bagnoles ! dans la vitrine de l'auto-école.»

Il n'y a qu'à écouter et à entrer dans le jeu des conversations qui s'organisent par petits groupes de deux ou trois et aller d'un groupe à l'autre pendant qu'on marche (attention aux autos tout de même !).

La rue est décortiquée sous tous ses aspects avec une précision extraordinaire.

C'est là et seulement là que je commence à entrevoir des pistes possibles. C'est là qu'à travers une promenade banale s'expriment les intérêts et la motivation apparaît.

Arrivé au terme de la «promenade», on commente, toujours au travers du vécu :

— «La petite sœur de Bruno, elle est dans cette école-là.»

— «Moi, mon grand frère, il est venu dans cette école-là avant.»

— «Avant, il y avait une maison mais elle a été démolie.»

Après que la curiosité me semble satisfaite, je décide de rentrer. Tollé général. Propositions nouvelles. Les arguments avancés étant valables, nous partons pour le tour du quartier...

RETOUR EN CLASSE - VERBALISATION

On continue à parler de la sortie. Je note au tableau (part du maître) pêle-mêle tout ce qui vient : nom des rues, des médecins, les panneaux du code de la route, la maison en réfection, les gens rencontrés, enfin tout ce qui vient par le canal de l'expression spontanée.

J'interviens peu sauf pour faire respecter un tour de parole, tout le monde voulant parler à la fois et, de temps en temps, le «coup de gueule» (part du maître aussi) est nécessaire.

Intervention type de ma part (env. 1 à 2 mn) pour faire préciser le concept de temps indispensable à la compréhension de l'histoire, le concept de rue, de quartier.

Je demande (un enfant parle de la nouvelle pharmacie du quartier) si elle était là avant, depuis longtemps, ce qu'il y avait à la place...

En faisant référence au vécu. Par exemple : avant ou après les grandes vacances ? Il y avait quoi avant ? Elle est neuve ou ancienne ? Et les autres maisons du quartier ?

Toujours par référence au vécu : des charpentiers qui réparent les toits nous ont fait coucou, ils refont les toits, les maisons sont vieilles...

Que faire de toute cette moisson ? On cherche ensemble en s'appuyant sur l'acquis des autres années ; j'aide beaucoup et, en fin de compte, j'impose plus que je ne propose : se mettre par deux ou trois pour représenter de la manière que l'on veut (dessin, tableau, texte...) tous les renseignements glanés.

Deux directions se précisent :

— Une majorité se lance dans le dessin du circuit emprunté ;

— L'autre partie écrit les renseignements après les avoir triés et rangés.

Les dessins s'ébauchent, amorces de plans annotés où se côtoient vues en élévation des maisons et vues de dessus des rues avec fléchage de l'itinéraire.

Je travaille surtout avec les autres ; un élève propose que les renseignements que l'on écrit soient « mis » dans le journal.

Troisième semaine : Une séance est nécessaire pour terminer les travaux.

Tous les dessins sont affichés, critiqués, modifiés. Deux enfants se proposent de faire en grand un plan qui soit la synthèse de tous les dessins.

En conclusion, nous irons vérifier le plan sur le terrain. Consolidation des notions abordées :

J'indique les fiches du fichier de problèmes série B qui reprennent ces notions de plans, repérage...

Les enfants pourront les inscrire à leur plan de travail dans les semaines à venir.

Il est déjà question d'aller visiter d'autres quartiers. Il est évident que cela débouchera sur une exploitation complètement différente.

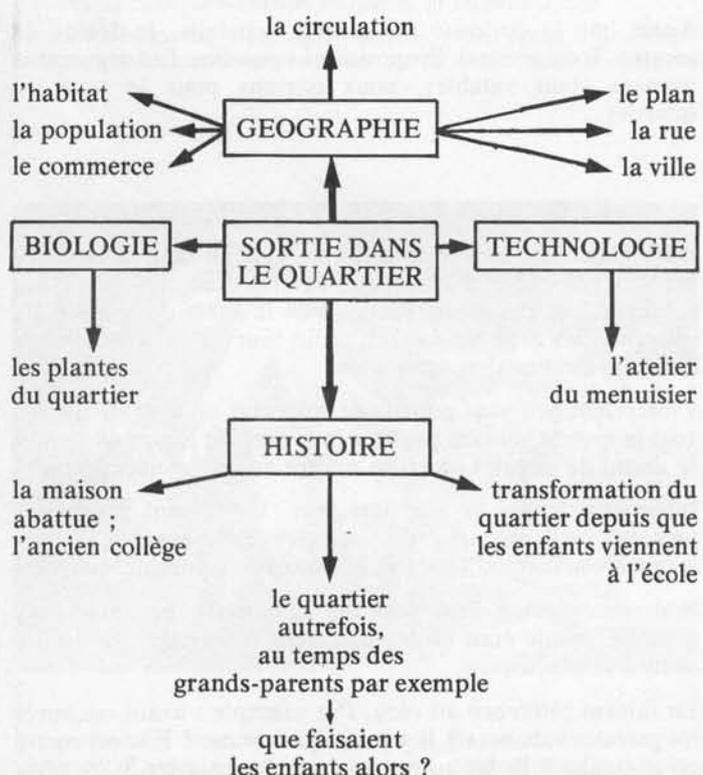
Des plans divers sont nés spontanément : la maison.

Les renseignements écrits ont été copiés dans le classeur.

QUELQUES EXPLOITATIONS POSSIBLES

D'UNE SORTIE

(non limitatif)



Activités par ateliers

Des ateliers permanents, permettant diverses expériences, existent dans la classe.

Une fois ou deux par semaine il y a des ateliers d'expériences systématiques, en dehors du fait que les enfants peuvent jouer avec le matériel à d'autres moments de la semaine.

Comme pour les ateliers d'activités artistiques et manuelles, on s'inscrit pour la semaine (avec possibilité de prolonger la semaine suivante).

Ateliers existant actuellement : électricité, miroirs, balances et poids, mesures, aimants, ateliers occasionnels.

Pour chacun d'eux, sont regroupées des fiches F.T.C. par thèmes, dans des chemises que je remets aux enfants qui travaillent par groupes.

Il peuvent ou non utiliser les fiches.

A la fin de chaque expérience, ils font un compte rendu oral en s'appuyant sur des schémas.

Je souhaite que sur une année scolaire, tous les enfants soient allés au moins une fois à chacun des ateliers.

Activités occasionnelles

Elevages, plantations, cultures, expositions, technologie d'un objet apporté en classe. L'ensemble de ces activités donne lieu à des synthèses, des discussions ou des exposés.

Activités individuelles

La boîte à idées, l'expression libre peuvent révéler l'intérêt collectif ou celui d'un groupe pour un thème donné, mais il arrive souvent qu'une question ne rencontre pas d'écho au sein de la classe, auquel cas j'essaie de mettre l'enfant qui l'a posée en situation de trouver la réponse. C'est le cas de toutes les questions sur les animaux par exemple.

Je procure alors le matériel ou la documentation nécessaires. C'est là que les B.T. et B.T.J. interviennent comme moyen privilégié d'information.

Il arrive souvent que l'enfant s'adjoigne un ou deux camarades pour mener à bien son entreprise. Je le laisse ou les laisse libre(s) de donner le prolongement qu'il(s) souhaite(nt) — conférence, affichage, album, lecture —, ou de ne pas en donner du tout.

Dans tous les cas, je combats la compilation des B.T. ou autres documents. En effet, les enfants ont tendance à s'y enfermer parce que cela représente la solution de facilité et je ne vois pas quelles qualités cette pratique peut développer au point de vue de la méthode et de l'acquisition.

J'ai pour ainsi dire abandonné la pratique systématique de l'exposé dont le point de départ était du genre : « Je veux faire un exposé sur la poule ou sur Charlemagne... » car, dans la majorité des cas, il ne s'agit pas d'un intérêt réel mais seulement d'un désir allant à la rencontre de celui du maître, désir de faire plaisir. Je vois ça un peu comme le texte-libre-vrai qui est un acte vital et le texte-rédaction qu'on écrit parce que le maître a « demandé » (ou permis) qu'on en écrive.

Bien sûr, au début il ne s'agit pas de décourager ceux qui veulent faire plaisir mais je ne voudrais pas que cela constitue l'essentiel des activités d'éveil de la classe. Ces démarches ne me paraissent pas correspondre à l'idée que je me fais du tâtonnement expérimental.